



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXVII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

vous de demeurer avec ce que vous possediez auparavant, & de n'estre point devenu méchant. Ce n'est pas un petit avantage pour vous, de vous estre conservé dans une si grande corruption, & d'avoir sceu mépriser ce qui n'a que l'apparence du bien.

L X V I.

C'Est estre foû, que de se vendre soy-même pour acheter un habit; comment osez-vous donc livrer vostre esprit pour contenter vostre corps? quiconque s'inquiète pour les commoditez & les plaisirs du corps, est déjà esclave de ce qu'il souhaite. Vous n'avez que ce que vous meritez, quand pour avoir trop flatté vostre corps, vostre ame est plongée dans une servitude honteuse.

L X V I I.

Rien n'est plus admirable, ni plus digne d'estre estimé de toutes fortes

fortes

fortes de personnes, qu'une ame genereuse qui refuse constamment les loüanges, & qui ne fait pas ce tort à la vertu, de la servir par interest. Vous ne sçauriez trouver rien de plus grand parmi les hommes, qu'un esprit noble, genereux & élevé, qui méprise avec sagesse ce qui ébloüit & ce qui charme presque tout le monde. Or c'est là justement comme se comporte celuy qui méprise l'honneur, & qui ne veut point de l'encens des flatteurs.

LXVIII.

L Es biens de cette vie sont comme les Orties qui estant vertes paroissent de loin fort agréables, mais qui piquent ceux qui les touchent. Ce que nous desirons, ou ce que nous esperons, nous semble parfaitement bon, tandis qu'il est éloigné, mais à peine l'avons-nous dans nos

H 5 mains,